

franco-canadienne" est la plus avantageuse de toutes ces sociétés. L'approbation qu'elle a reçue de la plupart de nos évêques proclame sa valeur au point de vue religieux et national. "Pourquoi, dirons-nous avec la *Vérité*, nos Canadiens n'en feraient-ils pas partie plutôt que de s'enrôler dans des sociétés suspectes et étrangères?"

DANS les RUES de MONTRÉAL.

Ce qu'il y a de plus curieux et parfois de plus navrant à voir, c'est la gymnastique à laquelle doivent se livrer les voyageurs qui montent dans les chars électriques ou qui en descendent.

Pour les hommes cela va encore, surtout quand ils sont jeunes et bien portants. Mais il n'en est pas de même pour les dames, les demoiselles et les enfants; c'est vraiment pitié de les voir monter à l'assaut d'un véhicule dont le marche-pied est placé beaucoup trop haut. Nous leur conseillons de se munir d'une échelle, d'une chaise ou d'un autre engin de sauvetage qui puisse leur faciliter cette pénible escalade.

Quant à la cruelle habitude d'entasser les voyageurs comme s'il s'agissait d'une charge de bois de corde, nous jugeons inutile d'y revenir après nos grands confrères dont les coups d'épée dans l'eau à ce sujet ne se comptent plus. La compagnie des chars est toute-puissante, nous devons nous incliner respectueusement devant tous ses ukases.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Je vois par les journaux que le barreau demande la nomination de deux nouveaux

juges pour expédier la besogne accumulée.

Du train qu'on y va, nous aurons bientôt autant de juges qu'il y avait autrefois d'avocats. Que voulez-vous? Quand on sème le vent, on récolte la tempête, ou plutôt, quand on crée trop d'avocats, on récolte des procès, des chicanes, des frais de cour et des écailles d'huîtres.

Et dire qu'on en sème chaque automne un nombre considérable dans nos champs universitaires, pour nous donner tous les printemps une nouvelle récolte, c'est à dire une nouvelle légion de lions dévorants à la recherche d'une proie.

On est forcé d'élargir nos palais de justice, de multiplier les tribunaux, pour satisfaire des appétits toujours renaissants, pour proenrer la pitance à ce peuple de chicaniers qui envahit tout, parlements, corporations, municipalités, service civil, etc.

Une véritable plaie. Il est bien curieux que Moïse n'y ait pas songé!

JEAN PLEURE.

Note de la Rédaction. — Nous ne jugeons pas les choses comme notre honorable correspondant. Il compare les avocats à une récolte; nous les prenons plutôt pour des *moissonneurs*. La fable de l'Huître et des deux Plaideurs le prouve d'une manière irréfutable.

Et si notre bienveillant ami veut absolument supprimer les avocats ou du moins diminuer leur nombre, qu'il supprime les plaideurs.

AU KLONDIKE.

La *Cloche* ne se prive de rien. Voulant battre les grands journaux, elle vient de m'envoyer au Klondike. Je m'y suis transporté à l'aide d'un traîneau de mon invention et j'en suis revenu cette nuit, juste au moment où un photographe prenait la vue d'une poudrière au clair de la lune. J'en ai eu ma part.

Je n'ai pas donné un coup de pioche là-bas, mais j'ai vendu assez cher une charge de navets et de pommes de terre, pour revenir

avec une collection de lingots d'or, assez riche pour vivre de mes rentes.

Cependant, je ne conseille à personne d'y aller. Je vous écrirais bien une relation de voyage, mais la grande rapidité de ma course et le froid terrible qui règne là-bas, m'ont donné des engelures qui me rendent très-pénible le maniement de la plume et du crayon. Voilà pourquoi je fais un emprunt au *Monde Illustré*; je pille l'article de M. Firmin Picard. Si le péché n'est pas pardonné, il est du moins avoué.

Je profite de l'occasion pour prévenir les reporters grands et petits, jeunes et vieux, que je n'ai nullement l'intention de me laisser interviewer. Par les mêmes causes qui m'ont donné des engelures aux doigts, j'ai aussi perdu la moitié de mes oreilles. Qu'on me laisse la paix!

JEAN LEFRANC.

"Ce n'est plus l'Eldorado ni la Californie que l'on évoque aujourd'hui pour désigner un pays où l'or pousse comme les cailloux ici: on dit couramment le Klondike.

"Ce n'est que depuis l'année dernière — 1896 — que l'on connaît les richesses incalculables du haut Yukon: jusque là, on avait bien trouvé de l'or en remontant ce fleuve, mais les chercheurs n'avaient pas été assez haut.

"Un savant de Montréal, malheureusement trop peu connu à cause même de sa modestie, modestie si grande qu'elle lui a fait préférer se consacrer aux rebuts de la société (les enfants de la Réforme) plutôt que d'accepter les honneurs et le fardeau de l'épiscopat, ce savant, versé dans la géologie tout autant que dans d'autres sciences, me disait un jour:

"Tout le territoire de l'Alaska est pour ainsi dire tel qu'il s'est formé lors des grands cataclysmes qui présidèrent à la formation de la croûte actuelle du globe: aussi, est-il facile de comprendre que l'or se trouve à fleur de terre ou à une très petite profondeur. Tandis que de notre côté des Montagnes Rocheuses, les terres apportées par les eaux, les sédiments, ont comblé des vallées profondes, couvrant des bassins entiers en surélevant les ruisseaux, les rivières, les fleuves, dont on ne retrouverait les lits primitifs qu'à des profondeurs parfois immenses. Ce qui rend, vous le comprenez, la recherche de l'or très difficile de ce côté-ci des montagnes."

Un Grand Avantage

— AUX ACHETEURS DE —

FERBLANTERIE, VAISSELLES, VERRERIES, ARTICLES DE FANTAISIE, ARTICLES DE GRANIT, AINSI QUE DE GOUT

— CHEZ —

SEMMELHAACK

Le Magasin de renom pour ses bas prix. 83, RUE ST-LAURENT.

Voulant abandonner le commerce de détail, le propriétaire désire disposer de toutes ses marchandises le plus vite possible, et cela à des prix extraordinairement réduits. De fait, la plupart des marchandises sont vendues pour moins que la moitié des prix ordinaires.

VENEZ NOUS VOIR, CE SERA A VOTRE AVANTAGE.